

Le général Boulanger et la « crise boulangiste »

INTRODUCTION

Une quinzaine d'années après la perte de l'Alsace et la Lorraine, passées en territoire allemand, et la naissance de la IIIème République, le général Boulanger est nommé ministre de la Guerre (**janvier 1886**). Ses réformes de l'armée (amélioration de l'ordinaire, de l'organisation, injonction d'incorporer les ecclésiastiques « les curés sac au dos ») lui valent une popularité croissante, confirmée par l'enthousiasme de la foule lors de la revue du 14 juillet 1886.

Son attitude offensive face à l'Allemagne flatte une fierté blessée qui alimente la nationalisme (ligue des patriotes de Déroulède). Mais la posture agressive du « Général Revanche » et la ferveur qu'il suscite lui valent d'être écarté du ministère par des politiques avant tout soucieux du fragile équilibre républicain.

Sa popularité perdure malgré son éviction du gouvernement et sa mise à la retraite de l'armée lui permet de se porter **candidat aux élections en 1888**. (...) Il s'attire les sympathies d'une « coalition de mécontents » déçus du parlementarisme allant de l'extrême gauche à l'extrême droite : des radicaux (dont les anciens communards Rochefort et Naquet), des patriotes de droite rêvant de revanche (Déroulède) mais aussi des royalistes et bonapartistes. Le mot d'ordre du parti est « Dissolution, Constituante, Révision ».

Élu à plusieurs reprises dans différents départements lors de législatives partielles durant l'été 1888, il triomphe à **Paris le 27 janvier 1889**, mais refuse, malgré la pression populaire, de marcher sur l'Élysée. Il fuit finalement en Belgique (avril 1889) retrouver sa maîtresse, et en **1891**, se suicide sur la tombe de cette dernière, décédée d'une maladie.

AUX RÉPUBLICAINS DE LA SEINE



En costume militaire, le général Boulanger, la carotte de la révision sur le képi, tient une Marianne pieds et poings liés, par un levier. A sa droite, une affiche évoque des positions politiques de Boulanger et de ses soutiens.

« Citoyen...Croyez en un homme/ qui n'a jamais menti/ Je soutiendrai la république... jusqu'à la mort !!!.../ E. BOULANGER/ Vu et approuvé/ Du Barrail/ Paulus/ Naquet/ De Cassagnac/ De Breteuil »

Cette caricature du Grelot montre l'opposition que ce journal portait au général Boulanger. Ce dernier se disait défenseur de la République et le Grelot le montre assassinant Marianne.

Source : Caricature de Pépin parue dans le Grelot, 20 janvier 1889, Gallica-BnF

COMPARAISON de deux documents

Doc 1 : Discours du Général Boulanger à la chambre des députés le 4 juin 1888

« La France est lasse jusqu'au dégoût de ce régime qui n'est qu'agitation dans le vide, désordre, corruption, mensonge et stérilité. Il faut le réformer, et on le réformera en modifiant de fond en comble l'assiette du pouvoir. [...] L'expérience a démontré que la responsabilité des ministres devant la Chambre équivaut à l'absorption du pouvoir exécutif par le pouvoir législatif, et à l'avilissement du premier. La Chambre doit légiférer, elle ne doit pas gouverner. [...] Dans une démocratie, les institutions doivent se rapprocher autant que possible du gouvernement direct. Il est juste et bon qu'on interroge le peuple par voie directe chaque fois que s'élèveront de graves conflits d'opinions qu'il peut seul résoudre. C'est pourquoi je pense qu'il est indispensable d'introduire dans notre Constitution le référendum. [...] Je crois qu'un gouvernement fondé sur des institutions ainsi renouvelées ouvrirait dans la République une ère de paix et d'ordre, de travail et de crédit, d'harmonie et de réconciliation que le régime parlementaire ne peut même pas essayer de réaliser. »

Source : Discours à la Chambre des députés du Général Boulanger, 4 juin 1888, Gallica-BnF

Doc 2 : Critique du programme de Boulanger par le journal La Lanterne, le 23 janvier 1889

«Alors, c'est donc quelque chose d'extraordinaire que vous attendez de lui, et, en effet, il vous promet quelque chose d'extraordinaire, en caractérisant sa politique, comme « un duel entre lui et le Parlement ». Il vous demande l'appui de vos voix pour enfoncer les portes de la Chambre des députés, culbuter le Sénat dans le bassin du Luxembourg, entrer à l'Elysée, jeter à terre, violemment, toutes nos institutions, bonnes ou mauvaises, afin qu'ensuite, debout sur les ruines, il ne reste que lui, le César, le sauveur, l'homme providentiel, le continuateur des Bonapartes !»

Source : La Lanterne, 23 janvier 1889, RetroNews-BnF

- 1 - Quels reproches formule Boulanger à l'encontre de la République parlementaire ?
- 2 - Que réclame-t-il et quel changement institutionnel précis souhaite-t-il pour rapprocher le régime du peuple ? Quel homme politique a, par le passé, largement recouru à ce dispositif ?
- 3 - Comment le programme politique de Boulanger est-il analysé par le journaliste ? Pourquoi compare-t-il Boulanger à César ou aux Bonaparte ?

LA BOMBE

Prendre note, n° 48

LEMANCHE 12 JUILLET 1890

Le Directeur : Julien Gauthier

ABONNEMENTS
En un an, 10 fr.
En six mois, 5 fr.

Directeur : PAUL DE SÉMANT

Le Directeur : Julien Gauthier
Le Directeur : Julien Gauthier
Le Directeur : Julien Gauthier

Rédaction et Administration : 4, rue de la Harpe, Paris

Le Directeur : Julien Gauthier
Le Directeur : Julien Gauthier
Le Directeur : Julien Gauthier

LA PRISE DE LA BASTILLE, par PAUL DE SÉMANT



Le Général : En avant, électeurs, en avant !

Paris, le 12 juillet 1890. - L'ÉCLAIR.

Exercice....

Document : Consultable [ICI](#)

Vous êtes prof d'Histoire et vous devez préparer une interro pour vos élèves avec ce document...

Mise à part la présentation, rédigez 3 ou 4 questions pour leur permettre d'étudier le doc....